

En héματο, on rappelle les pensionnés

Dans certains hôpitaux les services hématologie manquent cruellement de personnel. Au point de devoir rappeler des médecins pensionnés...

● **Alain WOIWERTZ**

Dans une récente réponse à une question parlementaire, la ministre de la Santé Magie De Block s'inquiétait du nombre de plus en plus réduit de gériatres en Belgique. À peine 270 actifs fin 2012 (dernier relevé) et le déficit ne fait que s'accroître.

Mais la gériatrie n'est pas la seule spécialisation médicale qui est en pénurie. En hématologie la situation n'est guère reluisante non plus : selon ces mêmes statistiques du *Groupe de travail médecin de la Commission de planification de l'offre médicale*, les médecins spécialistes en médecine interne avec compétence en hématologie clinique ne sont que 133 en Belgique. Dont 42 en Wallonie. Pas étonnant que dans les services *héματο* de certains hôpitaux, on est à la corde...

C'est notamment le cas à l'hôpital de la Citadelle, à Liège, où le chef de service, le docteur Jean-Paul Salmon confirme : «*Où, en héματο le problème est brûlant...*»

Brûlant à tel point que l'hôpital liégeois a dû rappeler un médecin pensionné pour assurer le service !

«*Et franchement, je trouve scandaleux que dans un pays comme la Belgique on en soit réduit à rappeler des médecins de plus de 70 ans*», dit Jean Bury, le médecin concerné.

Ancien directeur médical du CHR de Huy, il avait achevé sa carrière au service hématologie de la Citadelle en 2011. Il a été rappelé l'été dernier pour pallier le départ d'un médecin du service.

«*Je suis revenu pour travailler à 6 dixièmes, mais en réalité j'en travaille 8...*», souffle-t-il. Non pour se plaindre, mais pour souligner l'importance du déficit dans ce service où ses collègues ne regardent pas leur montre non plus.

«*Nous sommes deux temps plein et moi, mais nous devrions être quatre*», juge le docteur Bury.

Malgré cela, et même si les délais se prolongent parfois dans les salles d'attente, aujourd'hui les pa-

tients restent pris en charge dans de bonnes conditions. Parce que l'organisation et les horaires à rallonge des médecins permettent d'éviter que ça craque. Mais pour combien de temps ?, s'interroge l'hématologue.

Or, la situation n'est pas près de s'arranger, prévoit-il. «*Pour former un bon hématologue, il faut au moins 7 ou 8 ans, note le médecin qui en a écolé plus d'un en région liégeoise. «Or, en matière de services spécialisés dans les hôpitaux, il y a un problème fondamental de non-planification de la part du politique. On le voit avec l'hématologie mais aussi avec d'autres spécialisations. Et ce n'est pas en restreignant le numerus clausus en médecine qu'on va arranger mes choses...»* ■

«Je trouve scandaleux qu'on en soit réduit à rappeler des médecins de plus de 70 ans.»

Le parent pauvre de la médecine interne

Alors que les hématologues se font rares dans les hôpitaux, les patients traités pour ce type de pathologies (en gros les maladies du sang et du système lymphatique) sont de plus en plus nombreux. Pas forcément en pourcentage mais plutôt en chiffre absolu. Parce que la population vieillit et que les traitements ont progressé, augmentant le taux de survie. Bref, ce n'est pas demain qu'on aura besoin de moins de spécialistes en la matière...

Or, alors que près de la moitié de la grosse centaine d'hématos en activité a entre 45 et 65 ans (et 7 % ont même plus de 65 ans), les jeunes médecins ne se pressent pas au portillon.

Notamment pour une question d'honoraires, souligne le docteur Marie-Christiane Vekemans, hé-

matologue aux cliniques universitaires Saint-Luc de l'UCL et vice-présidente de la société belge d'hématologie. Même si les honoraires ont été revus il y a quelques années (de 30 à 57 € la consultation), l'hématologue pose peu d'actes techniques et voit ainsi le montant de ses honoraires pénalisés par rapport à d'autres spécialisations, comme la cardiologie par exemple.

Il y a trois ans, un rapport conjoint du SPF Santé publique et de divers acteurs du secteur médical suggérait déjà «*d'augmenter l'attractivité en revoyant à la hausse les honoraires des disciplines sans actes techniques*».

«*L'hématologie est un peu le parent pauvre de la médecine interne, note le docteur Vekemans. En outre, en plus du médical, la charge sociale et psychologique avec les pa-*

tients requiert un énorme investissement. Et même s'il y a beaucoup de développements en matière biologique, tout cela fait que cette spécialisation n'est pas très attractive.»

Un diagnostic qui est encore plus aigu pour les hôpitaux *périphériques* qui disposent de moins de moyens, souligne le docteur Vekemans qui «*pendant 14 ans a connu le travail de première ligne avec des journées de 14 heures à l'hôpital de Mons*».

Usant mais aussi pénalisant en termes de formation continuée dans un secteur médical où la recherche avance pourtant à pas de géants.

«*Les traitements sont plus complexes, les besoins de connaissances plus importants mais les médecins ont moins de temps qu'avant pour suivre des congrès ou des formations*», confirme le docteur Bury, de l'hôpital de la Citadelle, à Liège. ■ **A.W.**